



L'histoire de l'homme



Stéphane Darbé

Extraits

Par Luisa Piccarreta



Jésus montra à Louise ce que l'espérance fait pour l'homme en choisissant l'image d'une mère. Quelle scène émouvante ! Si tous pouvaient voir cette mère, même les cœurs les plus endurcis pleureraient de contrition et apprendrait à limer au point de ne plus vouloir quitter ses genoux maternels. Du mieux que je peux, je vais tenter d'expliquer ce que j'ai compris de cette image.

L'homme vivait enchaîné, esclave du démon est condamné à la mort éternelle sans espoir de pouvoir accéder à la vie éternelle. Tout était perdu et sa destinée était ruinée. Une mère vivait au ciel, unis au père et à l'Esprit Saint, partageant avec eux un bonheur exquis. Mais elle n'était pas pleinement satisfaite. Elle

voulait autour d'elle tous ses enfants, ses chères images, les plus belles créatures sorties des mains de Dieu.

Du haut du Ciel, ses yeux étaient fixés sur l'humanité perdue ; elle s'ingéniait à trouver le moyen de sauver ses enfants bien-aimés et, consciente qu'il ne pouvait en aucune manière donner satisfaction à la divinité par eux-mêmes, même au prix des plus grands sacrifices (à cause de leur petitesse comparée à la grandeur de Dieu), que fit cette mère ? Voyant que le seul moyen de sauver ses enfants était de donner sa vie pour eux en épousant leur souffrance et leur misère et en faisant tout ce qu'ils auraient dû faire eux-mêmes, elle se présenta en

larmes devant la divinité et, de sa plus douce voix et avec les motifs les plus convaincants que lui dictait son cœur magnanime, elle lui dit :

Je demande grâce pour mes enfants perdus. Je ne puis supporter de les voir séparés de moi. Je veux les sauver à tout prix. Et puisqu'il n'y a pas d'autres moyens que de donner ma vie pour eux, je veux le faire, pourvu qu'il retrouve la leur. Qu'attends-tu d'eux ? La réparation ? Je ferai réparation pour eux. La gloire et l'honneur ? Je te rendrai gloire et honneur en leur nom. Des actions de grâce ? Je te rendrai grâce pour eux. Tout ce que tu attends d'eux, je te le donnerai, pourvu qu'il soit admis à régner à mes côtés.

Ému par les larmes et l'amour de cette mère compatissante, la divinité se laissa convaincre et se sentit portée à aimer ces enfants. Ensemble, les personnes divines se penchèrent sur leur malheur et acceptèrent le sacrifice de cette mère qui donnera pleine satisfaction pour les racheter. Dès que le décret fut signé, elle quitta aussitôt le ciel et se rendit sur la terre.

Laissant derrière elle ses vêtements royaux, elle se revêtit des misères humaines comme une misérable esclave et le vécu dans la plus extrême pauvreté, dans des souffrances inouïes, au milieu d'être souvent insupportable. Elle ne fit que supplier et intercéder pour ses enfants. Cependant, ô stupéfaction,

au lieu d'accueillir à bras ouverts celles qui venaient les sauver, ces enfants firent tout le contraire. Personne ne voulut l'accueillir ni la reconnaître. Au contraire, ils la laissèrent errer, la méprisèrent et complotèrent pour la faire mourir.

Que fit cette tendre mère en se voyant ainsi rejeté par ses enfants si ingrats ? A-t-elle renoncé ? Nullement ! Au contraire, son amour pour eux devint plus ardent et elle courut d'un endroit à l'autre pour les rassembler auprès d'elle. Que d'efforts elle déploya ! Elle n'arrêtait jamais, toujours préoccupé par le salut de ses enfants. Elle pourvoyait à tous leurs besoins, remédier à tous leurs maux passés, présents et futurs. En somme, elle faisait absolument

tout concourir pour le bien de ses enfants.

Et que firent ceux-ci ? Se repentirent-t-ils ? Pas du tout ! Ils la regardèrent d'un air menaçant, la des honoires par de viles calomnies, l'accablèrent d'opprobre, la flagellèrent jusqu'à ce que son corps ne soit plus qu'une plaie vive. Enfin, ils la firent mourir de la mort la plus infâme, au milieu de spasmes et de douleurs extrêmes. Et que fit cette mère au milieu de tant de souffrances ? Allait-elle haïr ses enfants si indisciplinés et arrogants ? Pas du tout ! Elle les aima encore plus passionnément, offrit ses souffrances pour leur salut et, en rendant son dernier souffle, leur

murmura un dernier mot de paix et de pardon.

Ô mères toutes belles, ô chère espérance, comme tu es admirable ! Je t'aime tant ! Je t'en supplie, garde-moi toujours sur tes genoux et je serais la personne la plus heureuse du monde.

Même si je suis décidé de ne plus parler de l'espérance, une voix résonne en moi et me dit : « l'espérance contient tous les biens, présents et futurs, et l'âme qui vit et grandit sur ses genoux obtiendra tout. Que désire une âme ? La gloire, les honneurs ? L'espérance lui donnera la plus grande gloire et les plus grands honneurs sur cette terre et elle sera glorifiée éternellement au

ciel. Désire-t-elle les richesses ? Cette mère est extrêmement riche et, en donnant tous ses biens à ses enfants, ses richesses ne diminuent aucunement. De surcroît, ces richesses sont éternelles et non pas éphémères. Désire-t-elle des plaisirs, des satisfactions ? L'espérance possède tous les plaisirs et toutes les satisfactions qui se trouvent au ciel et sur la terre. Toute personne qui se nourrit de son sein peut s'en délecter à satiété. De plus, comme elle est le maître des maîtres, toute âme qui se met à son école apprendra la science de la vraie sainteté. »

En somme, l'espérance nous donne tout. Si quelqu'un est faible, elle le fortifie. Pour ceux qui sont en état de

péché, elle a institué les sacrements parmi lesquels se trouve le bain où l'on peut laver ses péchés. Si nous avons faim ou soif, cette mère compatissante nous donne la plus alléchante et délicieuse nourriture, sa chair délicate et son sang très précieux. Que peut faire de plus cette mère pacifique ? Qui d'autre lui ressemble ? Ah ! Elle seule a pu réconcilier le ciel et la terre ! L'espérance s'est unie à la foi et à la charité et à former ce lien indissoluble entre la nature humaine et la nature divine. Mais qui est cette mère ? C'est Jésus-Christ, notre Sauveur.

